

Emmanuel Macron, l'art du secret

Raphaëlle Bacqué, Ariane Chemin et Ivanne Trippenbach

« Le président et son double » (4/4). Dans le dernier volet de la série sur l'évolution du président de la République depuis son arrivée à l'Élysée, « Le Monde » décrypte la façon dont il gère les questions de sécurité personnelle et de protection de son image.

Emmanuel Macron, une certaine idée du pouvoir (1/4) Emmanuel Macron, le double état permanent (2/4) Emmanuel Macron, la diplomatie à lui seul (3/4) Emmanuel Macron, l'art du secret (4/4)

« Brûle tout ! » En 2017, pendant sa première campagne présidentielle, entre deux meetings et rendez-vous, Emmanuel Macron tendait parfois à son garde du corps des chemises cartonnées et, pour celles de couleur rouge, lui intimait de faire disparaître leur contenu. Alexandre Benalla, qui veille alors sur la sécurité du candidat, s'en souvient bien : il jetait lui-même les feuilles de papier dans un fût en métal, au sous-sol du QG de campagne, rue de l'Abbé-Groult, dans le 15^e arrondissement de Paris, et y mettait le feu. Parfois, un brasero improvisé était allumé au bord de la route, sur le chemin d'un aéroport d'où le futur président décollait pour rejoindre une réunion publique. A l'intérieur, des notes, des idées griffonnées, des documents de campagne variés... Emmanuel Macron n'était pas encore élu que déjà le secret était une obsession.

« Hypercloisonné », « superparano », « énigmatique »... Voilà comment ses très proches collaborateurs décrivent aujourd'hui le président de la République. C'est le lot des chefs d'Etat. Mais la méfiance et la précaution sont des réflexes qu'Emmanuel Macron a appris très tôt. Une partie de son adolescence et de sa vingtaine s'est en effet déroulée dans une forme de clandestinité. « Quinze ans (...) à être largement incompris », a-t-il confié à la journaliste du Figaro Anne Fulda, dans Emmanuel Macron, un jeune homme si parfait (Plon, 2017), le livre qu'elle lui a consacré. Parce que Brigitte Trogneux était de vingt-quatre ans son aînée, il a passé des années à cacher aux autres leur histoire d'amour. « Emmanuel a besoin de tout le monde et de personne, a résumé un jour Brigitte Macron devant la biographe de son époux. On ne rentre jamais dans son périmètre. » D'Amiens, le président a gardé une certaine habitude de la solitude et du cloisonnement.

Emmanuel Macron fonctionne en silos. Avec les « boucles » de messagerie téléphonique, lui seul sait à qui il parle, la nuit, puisque cet insomniaque travaille souvent jusqu'à 2 heures du matin, témoigne son compte Telegram. « Il faut cogiter », « Tu vois comment les choses ? », écrit-il sur WhatsApp à ses petites communautés d'anciens ministres, amis, élus, préfets, maires rencontrés en déplacement, ou, en pleine pandémie de Covid-19, de médecins, dans des messages dont Le Monde a eu connaissance. Mais aussi des « Tu me manques », « Je suis fier de toi », « Tu m'as fait de la peine », « La famille, c'est vous », ou, avant les ruptures politiques, « Nos routes se séparent ». Lui d'ordinaire si impénétrable se montre parfois imprudent dans ses messages écrits (sollicité à plusieurs reprises au cours des dernières semaines par l'intermédiaire des services de l'Élysée mais aussi par courrier personnel, Emmanuel Macron n'a pas donné suite).

L'espionnage a toujours existé, mais les moyens ont changé. L'époque est aux cyberoffensives. Dès 2017, les boîtes e-mails des équipes d'En marche ! font l'objet d'opérations de piratage par des hackers russes, et 20 000 courriels sont rendus publics juste avant le second tour de la présidentielle – les « MacronLeaks ». Pour déstabiliser le finaliste, d'authentiques e-mails ont été mélangés à des documents falsifiés. Mais il y a autre chose : la singularité du couple formé avec Brigitte, rencontrée quand il avait 14 ans, et cette « vie qui ne correspond en rien à celle qu'ont les autres », comme l'a résumé un jour Emmanuel Macron lui-même, ont suscité de sordides attaques contre lui et son épouse, notamment de la part de l'agence pro-Kremlin Spoutnik et du tabloïd russe Komsomolskaïa Pravda.

Un autre épisode, antérieur, a marqué le président français. En janvier 2014, il était aux premières loges lorsque François Hollande a été photographié en scooter rue du Cirque, dans le 8e arrondissement de Paris, s'apprêtant à rejoindre clandestinement l'actrice Julie Gayet. Alors secrétaire général adjoint de l'Elysée, Emmanuel Macron avait suivi cette déflagration de l'intérieur. La leçon qu'il en a retenue, c'est que François Hollande n'était pas assez prudent, ou pas assez protégé. « Je ne ferai jamais comme lui », en a-t-il conclu. Un an après cette « paparazzade », il théorisait ainsi sa pratique du pouvoir devant Le Monde : « Quand on est aux manettes, il faut une distance, des moments de secret. » Depuis, il comprend chaque jour davantage cette réalité de l'économie des médias qui s'est imposée : aujourd'hui passés aux mains des Vincent Bolloré et autres grands patrons, les magazines people sont devenus de redoutables armes politiques.

Avare de confidences

« Maintenant nous sommes seuls. C'est l'Elysée qui veut cela : nous ne pouvons avoir confiance en personne. C'est une solitude à deux, mais une solitude totale », a confié Brigitte Macron aux journalistes Jean-Michel Décugis, Pauline Guéna et Marc Leplongeon dans leur livre Mimi (Grasset, 2018), consacré à Michèle Marchand, la « première dame des paparazzis ».

Rarement la vie au palais a été aussi verrouillée que sous Emmanuel Macron, à l'abri des regards. « Vous passerez par-derrière, côté grille du Coq, direct », recommande Valérie Brillard-Lelonge, la secrétaire particulière du président de la République (« SPPR », son nom de code dans le répertoire téléphonique des initiés), de sa voix douce aux « visiteurs du soir » conviés à l'Elysée hors des circuits protocolaires. Parfois, après 22 heures, c'est le chef de l'Etat en personne qui appelle : « Passe. »

Avec le souvenir de l'« épisode Hollande », le président de la République évite de se rendre chez des particuliers. Lorsqu'il sort à Paris, il choisit des restaurants du 6e, du 7e ou du 15e arrondissement, où il a ses habitudes, en fond de salle et dos au mur, avec ses gardes du corps à proximité. Dans son téléphone, les noms de ses contacts sont souvent notés par leurs initiales. Et, même en comité restreint, il reste avare de confidences. Du chiraquien Pierre Charon, 73 ans, qui lui raconte à sa façon la Ve République, Emmanuel Macron a retenu ce mot prononcé par un autre président, Georges Pompidou (1911-1974) : « Si vous ne voulez pas que cela se sache, n'en parlez pas. » Pour le coup de la dissolution de l'Assemblée nationale, il a fait sien ce conseil.

Mais le maître ès secrets, c'était François Mitterrand (1916-1996). « Le vrai taulier », a confié le même Pierre Charon à Emmanuel Macron. En 1983, deux ans après son arrivée à l'Elysée, le président socialiste avait créé le groupe de sécurité de la présidence de la République

(GSPR) et privilégié les gendarmes – des militaires, des taiseux – aux policiers, jugés trop bavards. Macron, lui, s'est attaqué à la refonte de la protection présidentielle, six mois à peine après l'élection de 2017. Il ne veut plus que le détail de ses allées et venues, sous la protection du GSPR, atterrisse sur le bureau du ministre de l'intérieur.

Avant l'« affaire » du 1er mai 2018, où il avait tabassé un manifestant sous un uniforme de policier, Alexandre Benalla devait piloter cette réforme. Il a été écarté de l'Elysée – et condamné par la justice – mais a toujours la confiance du chef de l'Etat, laissant dans la place des hommes à lui. Au sein de la garde d'élite, cinq de « ses » policiers entourent toujours le président – nom de code « F1 », pour « formule 1 ». Ces fonctionnaires de police permettent au couple présidentiel de s'offrir quelques marches dans Paris et des échappées, au théâtre notamment. Comme cette représentation du Cercle des poètes disparus, en mai 2024, sur l'une des scènes parisiennes de leur ami le producteur Jean-Marc Dumontet, avant de dîner au foyer avec les comédiens.

Mais protéger son image, c'est une autre affaire. A l'Elysée, le directeur de cabinet, Patrice Faure, en est chargé, en plus de ses autres dossiers. Cet ancien de la direction générale de la sécurité extérieure réunit régulièrement le commandement militaire de l'Elysée et la direction de la sécurité de la présidence de la République pour surveiller les rumeurs et menaces touchant Emmanuel Macron et sa famille. Ni énarque ni profil grandes écoles, mais de longues années dans les forces spéciales : Patrice Faure, lui aussi proche d'Alexandre Benalla et passé par la Nouvelle-Calédonie et la Guyane, a l'habitude des situations difficiles. C'est sur son bureau que remontent les alertes des préfets et des services de gendarmerie.

« Gérer le risque réputationnel »

Tous les chefs d'Etat ont été la proie de campagnes calomnieuses. Pendant l'affaire Stevan Markovic, cet employé d'Alain Delon (1935-2024) dont l'assassinat avait défrayé la chronique à la fin des années 1960, l'épouse de Georges Pompidou, Claude Pompidou (1912-2007), avait été victime d'un montage photographique visant à faire croire à sa participation à des soirées échangistes. Mais jamais un président et son épouse n'ont suscité autant d'attaques qu'Emmanuel et Brigitte Macron. C'est le problème des êtres secrets : ils suscitent tous les fantasmes. Patrice Faure appelle cela « gérer le risque réputationnel ». Et c'est contre cela qu'il doit bâtir un rempart.

Depuis 2021, une intox insensée circule dans les sphères complotistes et les réseaux d'extrême droite, qui affirme que « Brigitte Macron est un homme ». La première dame est rebaptisée Jean-Michel Trogneux, le nom de son frère, comme si l'un et l'autre ne faisaient qu'un ! Si extravagante soit-elle, l'affaire est suivie de près par l'Elysée : Emmanuel Macron sait que son épouse en souffre. Il sait aussi que l'info est relayée par les télévisions nationales turque, russe et jusqu'aux Etats-Unis par une figure de la droite alternative trumpiste et négationniste, Candace Owens, que Marion Maréchal et Eric Zemmour avaient invitée à un meeting, en 2019. Bref, à nouveau, des réseaux étrangers s'en mêlent. Dans le jargon de la sécurité élyséenne, on parle de « menaces projetées ».

Cette fausse information est l'œuvre de « fadas », soupire Emmanuel Macron au micro de TF1, en mars 2024, de « gens qui finissent par y croire et vous bousculent dans votre intimité ». A rebours de ses prédécesseurs, qui n'avaient recours qu'avec parcimonie à la justice, le chef de l'Etat engage une demi-douzaine de plaintes devant les tribunaux – contre un afficheur qui l'avait dépeint en nazi et en maréchal Pétain, contre un photographe de Saint-

Tropez (Var) qui planquait devant son lieu de vacances à Marseille (classée sans suite), contre X pour « faux, usage de faux et propagation de fausse nouvelle destinée à influencer le scrutin » présidentiel, après que Marine Le Pen a insinué à tort qu'il possédait « un compte offshore aux Bahamas »... « Ne rien laisser passer », dit-il, pour mettre fin aux attaques. Le 12 septembre, les deux femmes à l'origine de l'info ciblant Brigitte Macron – qui se disent l'une « médium », l'autre « journaliste indépendante autodidacte » – ont été condamnées pour diffamation.

Le cas « Zoé Sagan » s'est également invité aux réunions présidées par Patrice Faure, chargé de coordonner les actions en justice. Ce pseudonyme cache un publicitaire d'Arles (Bouches-du-Rhône), Aurélien Poirson-Atlan, qui sous prétexte de raconter la comédie du pouvoir, diffuse fausses informations et accusations crapoteuses contre les élites. Il semble obsédé par le couple présidentiel. Le 27 août 2024, Brigitte Macron dépose plainte pour cyberharcèlement ; le 10 décembre, quatre hommes sont interpellés, dont le fameux « Zoé Sagan », placé trente-six heures en garde à vue. En cause, « de nombreux propos malveillants portant sur le genre, la sexualité de Brigitte Macron ainsi que la différence d'âge avec son conjoint selon un angle l'assimilant à la pédophilie », résume le parquet de Paris.

Eléments de langage

Le plus sensible, en matière de « risque réputationnel », ce sont les photos. Dès le printemps 2016, Brigitte Macron a remarqué autour d'eux des paparazzis, y compris au Touquet (Pas-de-Calais), là où la famille Trogneux a l'habitude de se retrouver pour le week-end. Emmanuel Macron sait qu'une simple légende peut faire dire n'importe quoi à une image. Il devine qu'il lui faut un coup de main pour protéger sa vie personnelle.

Le patron de Free, Xavier Niel (actionnaire à titre personnel du Monde), recommande aux époux Macron une professionnelle de la presse people, la fameuse Michèle Marchand. C'est ainsi que la sulfureuse « Mimi » entre dans l'intimité du futur couple présidentiel. A 77 ans, elle a du métier et un sacré CV : elle a connu la prison, comme deux de ses ex-maris, et a longtemps frayed dans les arrières-salles de boîtes de nuit pour glaner des infos. Elle est à la fois la meilleure connaissance du milieu des paparazzis, dont elle négocie les photos, et la conseillère en image de personnalités dont elle détient les secrets.

Beaucoup la craignent, car ils la savent capable, d'un simple coup de fil, de vendre la vie privée d'une célébrité. Elle sait vérifier que rien ne traîne, mais aussi... faire commerce des photos. C'est au moyen de clichés volés que la justice la soupçonne d'avoir voulu soutirer de l'argent à l'animatrice de télévision Karine Le Marchand – en avril 2024, elle a été renvoyée en correctionnelle pour extorsion de fonds. En 2021, elle avait été mise en examen dans l'un des volets de l'affaire du financement libyen de la campagne de Nicolas Sarkozy. C'est elle qui est suspectée d'avoir joué les intermédiaires et organisé la fausse rétractation de l'homme d'affaires Ziad Takieddine pour aider l'ancien président.

Une des spécialités de « Mimi » Marchand est d'orchestrer des « paparazzades » factices qui donnent un air de naturel à des clichés en réalité très maîtrisés. Après sa rencontre avec les époux Macron, au printemps 2016, les unes glamour se succèdent pour eux et les frayeurs du président sur d'éventuelles photos volées semblent oubliées. La victoire d'Emmanuel Macron, espère Michèle Marchand, doit être aussi un peu la sienne : en mai 2017, c'est bien elle, sur cette image prise avec son téléphone portable, levant les deux bras en V de la victoire, derrière le bureau présidentiel, comme si elle était chez elle.

Après avoir connu quelques années de disgrâce liée à l'affaire Benalla (elle avait hébergé le garde du corps puis l'avait exfiltré dans l'un de ses « sous-marins », ces véhicules qui servent aux photographes à planquer), elle est revenue en cour cet été. Le 14 septembre, place de l'Etoile, pour la cérémonie en l'honneur des médaillés olympiques et paralympiques, qui attend pour les accueillir le président et son épouse, debout devant les barrières ? « Mimi ».

Depuis que Xavier Niel, également propriétaire du Groupe Nice-Matin, a racheté sa société de paparazzis Bestimage, en juin, ses photographes ont leurs entrées partout à l'Elysée. Une position en or pour s'offrir l'exclusivité des images d'invités de marque aux dîners d'Etat ; des photos vendues ensuite très cher. Dans le même temps, la reine des paparazzis veille sur les clichés du couple présidentiel. Elle possède de nombreuses photos des Macron dans l'intimité, whisky du soir à l'Elysée et dîners privés.

Autour d'Emmanuel Macron, des conseillers en poste ou d'anciens collaborateurs ayant officié à l'Elysée, mais toujours au service du président, cherchent à discréditer les médias ou les journalistes enquêtant sur le chef de l'Etat. Ils organisent des ripostes concertées sur les réseaux sociaux. Mais ces tenants du « nouveau monde » appellent aussi directement les patrons de presse comme autrefois. Ils distribuent des éléments de langage aux médias qui, sous les sept années d'Emmanuel Macron au pouvoir, se sont polarisés de manière spectaculaire : ils jouent des uns contre les autres, suivant les occasions, s'efforçant d'imposer un discours officiel. « Si ce n'est pas dans le communiqué, a lancé en octobre Emmanuel Macron lors d'une conférence de presse, ça n'existe pas. »

Marseille, sa « ville de cœur »

Comme pour trouver une autre manière d'écrire la geste présidentielle, le chef de l'Etat a autorisé, depuis 2021, une équipe de Mediawan, la société de production dirigée par l'un de ses amis, Pierre-Antoine Capton, à le filmer. Pas encore de diffuseur, mais des cameramen qui se relayent pour suivre les voyages officiels, les entraînements de boxe du président, les journées harassantes passées à diriger un pays dans le tourbillon mondial. Et la violence du pouvoir. L'équipe de tournage a ainsi vécu la surprise de la dissolution en avant-première. Le 9 juin, Emmanuel Macron lui avait ouvert la porte de la salle du conseil et les caméras ont saisi le moment historique de son annonce à son premier ministre, Gabriel Attal, à la présidente (Renaissance) de l'Assemblée nationale, Yaël Braun-Pivet, et à ses fidèles, effondrés. Le film existera-t-il un jour ?

Parfois, tout haut, Brigitte Macron s'interroge sur l'avenir : « Il faut que je sois utile, que je trouve un travail pour aider les gens. » Son mari, lui, n'en parle guère. « Je ferai quelques conférences, comme Obama », a-t-il glissé devant son épouse et des témoins, comme pour éloigner l'inquiétude du lendemain.

D'autres, autour de lui, l'imaginent rejoindre un jour le groupe LVMH de Bernard Arnault – après tout, ce dernier rêvait déjà de s'offrir les services de l'ex-premier ministre britannique Tony Blair. Présider une organisation internationale, une fondation ou même la FIFA, la puissante instance dirigeante du football mondial. Prendre le temps d'écrire des romans et des poèmes, comme il le rêvait à 16 ans. Ou tenter de se faire réélire en 2032...

Emmanuel Macron n'a pas l'habitude de prévoir de point de chute. En août 2016, au lendemain de sa démission du ministère de l'économie, il avait logé un temps avec son épouse dans un Airbnb. Restera-t-il en France, à Paris, au Touquet, ou à Marseille, sa « ville

de cœur », où il s'est rendu dix-sept fois depuis sa réélection ? Ses premières vacances d'été de président, c'est au-dessus de la corniche Kennedy qu'il avait choisi de les passer avec sa femme, dans la villa du préfet des Bouches-du-Rhône. Etrange, ce coup de foudre avec cette ville. Au maire socialiste, Benoît Payan, Emmanuel Macron a tenté de faire croire que l'idylle datait de 1993 et « de la tête de Basile Boli et du sacre de l'OM en finale de la Ligue des champions ». Le patron de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier, pourtant désormais macroniste de choc, croit pour sa part, mais sans avoir vraiment la clé, à un « truc de bourgeois qui viennent s'encanailler chez [eux] ». A Marseille, plusieurs élus le savent : le président se cherche discrètement une future résidence, pour « après ». Les pieds dans l'eau, face à la Méditerranée.

Retrouvez tous les épisodes de la série « Le président et son double »

Emmanuel Macron, une certaine idée du pouvoir (1/4) Emmanuel Macron, le double état permanent (2/4) Emmanuel Macron, la diplomatie à lui seul (3/4) Emmanuel Macron, l'art du secret (4/4)